

Exemple du travail demandé le mercredi 25 septembre.

Un premier axe très détaillé (les figures de style sont surlignées en jaune dans cet exemple), le second axe ne donnant que les grandes lignes.

Problématique : Comment Rousseau manifeste-t-il, dans une écriture qui fait l'éloge de la marche à pied, la force et l'énergie des Lumières et de leurs valeurs ?

I. Les vertus multiples de la marche à pied comme moyen pédagogique.

A Un moyen d'exercer sa liberté.

- La marche à pied permet d'éviter l'ennui et la fatigue (« pourquoi se laisserait-il ? »), ce qui pourrait paraître paradoxal. Le travail lui-même, présenté comme alternative à la marche, est d'ailleurs associé à l'amusement (« il porte partout de quoi s'amuser »). Ce qui garantit au voyageur d'éviter toute peine, c'est son indépendance. La marche à pied permet en effet d'exercer sa volonté, sa liberté. De nombreuses expressions renvoient à cette idée de désir d'indépendance du marcheur : « à sa volonté », « partout où je me plais », « je ne dépends ni de [...] ni de [...] »... Le voyageur ne dépend ni d'autrui ni des contraintes climatiques ou géographiques. Cette idée est synthétisée par la formule à l'allure de maxime « ne dépendant que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir » (le « je » devenant ici le représentant de l'humanité, et le présent pouvant alors être perçu comme l'expression d'une vérité générale). Le promeneur s'adapte à sa guise aux circonstances et à son état (parallélisme de construction « si le mauvais temps... », « si je suis las... »). Le fait de changer d'idée ou de projet à loisir semble ainsi aussi facile à faire qu'à écrire, comme si le voyage à pied était aussi léger qu'une divagation de l'esprit.

B Un moyen d'enrichir sa connaissance du monde.

- La marche à pied permet d'enrichir sa connaissance du monde naturel environnant. L'espace parcouru est un espace d'observation presque infini pour le philosophe (« le cabinet d'Émile est plus riche »). Rousseau accumule les exemples allant en ce sens sous la forme d'interrogations rhétoriques (« qui est-ce qui... histoire naturelle... herboriser... ? »). Il utilise l'argument d'autorité pour rappeler que Thalès, Platon et Pythagore ont voyagé : il sous-entend par là que leurs voyages ont été nécessaires à leurs pensées philosophiques du monde.

C Une source de plaisir.

- La marche à pied est enfin source de plaisir (notion présente dès le premier paragraphe : « partout où je me plais, j'y reste »), et développée dans le troisième paragraphe avec le champ lexical de l'agrément (« plaisir », « agréable », « humeur qui s'égayé »). Elle permet d'éviter « l'ennui » et la lassitude (« las », « se laisser ») en procurant un plaisir d'ordre intellectuel. Ce plaisir s'étend même au repos consécutif à la marche, puisqu'on trouve dans les gîtes de fortune des plats « savoureux » et un « bon sommeil » (les antithèses formées avec « repas grossier » et « mauvais lit » montrent combien le voyage

transforme l'ordinaire en extraordinaire) et se manifeste à travers l'accumulation d'exclamations fortement expressives telles que « combien le cœur rit quand on approche du gîte ! ». Le voyage semble le remède à tous les maux, la solution pour être heureux : on le voit par exemple dans la dernière phrase de l'extrait, qui oppose les piétons et les personnes se déplaçant en « chaise de poste », et établit en guise de conclusion une distinction entre deux termes finalement opposés pour Rousseau : « arriver » et « voyager », le premier insistant sur le résultat et donnant au déplacement une visée utilitaire, le second mettant l'accent sur le temps long du trajet à accomplir, prétexte à une découverte du monde et à un apprentissage d'ordre philosophique.

II. Un texte emblématique des valeurs des Lumières.

A Un éloge de la nature.

B Une définition de ce qu'est un bon philosophe.

C Un texte didactique, visant à séduire le lecteur.